CANADA

PUBLIC ARCHIVES

ARCHIVES PUBLIQUES

NOUVEL ALPHABET

POUR LES COMMENÇANS,

Orné de Gravures.

A L'USAGE DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES DE CETTE PROVINCE.

Publié par Ludger Duvernay.

Montreal :

IMPRIMERIE DE « LA MINERVE. »

Se vend à la Librairie d'É. R. FABRE & Co.

1830.

1830

Aux Instituteurs et Institutrices.

Par le bienfait de la Législature, et les soins et la libéralité de notre respectable Clergé, on a vu en cette Province les Ecoles se multiplier à l'infini. La jeunesse Canadienne sera sans doute reconnaissante d'une marque de bienveillance aussi distinguée. Cette augmentation d'écoles nécessite un plus grand nombre de livres. D'après le témoignage d'un grand nombre d'entre vous, il paraît que le petit Alphabet maintenant en usage, ne remplit pas entièrement le but. On a cru qu'il était possible d'offrir quelque chose de mieux pour répondre à vos travaux.

Instituteurs et Institutrices :—Vous à qui on confie ce dépot sacré, cette jeunesse, espoir de l'Eglise et de la Patrie, pénétrez-vous de cette vérité, qu'il ne peut y avoir de bonne éducation si la Morale Chrétienne n'en est la bâse, et que jamais les puissans ressorts de l'honneur et du patriotisme n'acquerront une énergie constante et durable qu'en reposant sur les bâses de la Religion. C'est pour vous aider dans cette double tâche que vous est présenté ce petit livre, extrait, en partie, des meilleurs ouvrages, et écrit dans un style simple, et à la portée des jeunes enfans.

On y trouvera un abrégé de la Doctrine Chrétienne et les prières du matin et du soir, que vous devez faire apprendre de bonne heure à vos élèves ; car comme l'observe St. Augustin, celui qui sait bien prier sait bien vivre, et il sera la gloire de l'église et de l'état.

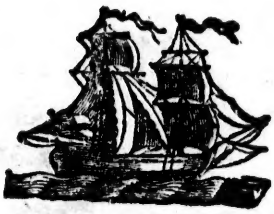
37576

37576

a

Arbre

b



Bâtiment

c

Coq

d

Déserteur

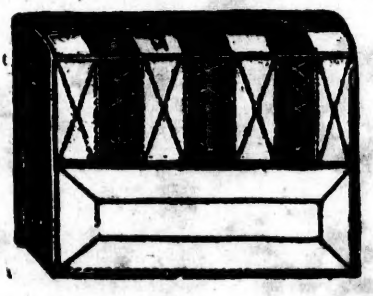
e

Encanteur

f

Faucon

g



Grand-Livre

h

Hibou

i

Isatis

j

Jézabel

k

Koran

l

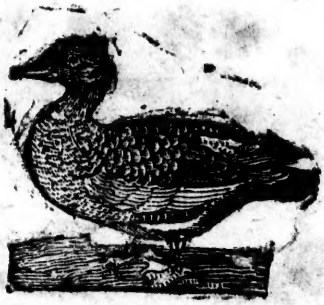
Lion

m n

Moulin

Nid

o p



Oie

Pot

q r

Quadrupède

Rat

s t

Singe

Toupie

U

UNICORNIS OU
LICORNE

V

Vautour

X

Xerxès

Y

Yacht

Z

Zèbre

ACCENS.

é	- -	(aigu)
à è ù	-	(grave)
â ê î ô û		(circonflèxe)
ë ï ü	-	(trema)
ç	- -	(cédille)

Les Lettres Doubles.

Æ Œ æ œ fi ffi

fl ffl ff &c w

Alphabet en différens Caractères.

A	a	A	a	A	a	A	a
B	b	B	b	B	b	B	b
C	c	C	c	C	c	C	c
D	d	D	d	D	d	D	d
E	e	E	e	E	e	E	e
F	f	F	f	F	f	F	f
G	g	G	g	G	g	G	g
H	h	H	h	H	h	H	h
I	i	I	i	I	i	I	i
J	j	J	j	J	j	J	j
K	k	K	k	K	k	K	k
L	l	L	l	L	l	L	l
M	m	M	m	M	m	M	m

Alphabet en différens Caractères.

N	n	N	n	N	n	N	n
O	o	o	O	O	o	O	o
P	p	P	p	P	p	P	p
Q	q	Q	q	Q	q	Q	q
R	r	R	r	R	r	R	r
S	s	S	s	S	s	S	s
T	t	T	t	T	t	T	t
U	u	U	u	U	u	U	u
V	v	V	v	V	v	V	v
W	w	W	w	W	w	W	w
X	x	X	x	X	x	X	x
Y	y	Y	y	Y	y	Y	y
Z	z	Z	z	Z	z	Z	z

DES VOYELLES.

a, e, i, o, u, y.

Combinaisons des Voyelles entre elles.

au, eau, ai, ay, aie, eu, œu, ei, ey, ou, oie, oi.

DES CONSONNES.

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.

§ 1. Des six premières Consonnes.

b, c, d, f, g, h.

Combinaisons de ces Consonnes avec les Voyelles.

bouc, cou, du, feu, guai, haie.

§ 2. Des six secondes Consonnes.

j, k, l, m, n, p.

Combinaisons de ces Consonnes avec les Voyelles.

jeu, kan, lieu, mien, neuf, pied, poing.

§ 2. Des sept dernières Consonnes.

q, r, s, t, v, x, z.

Combinaisons de ces Consonnes avec les Voyelle.

quai, rein, sourd, tronc, vin, xeu, zest.

PONCTUATION.

Apostrophe (')
Trait-d'union (-)
Guillemets (")
Parenthèse ( )
Virgule (,)
Point et virgule (;)
Deux points (:)
Point (.)
Point d'interrogation (?)
Point d'exclamation (!)

Ba	be	bé	bi	bo	bu
Ca	ce	cé	ci	co	cu
Da	de	dé	di	do	du
Fa	fe	fé	fi	fo	fu
Ga	ge	gé	gi	go	gu
Ha	he	hé	hi	ho	hu
Ja	je	jé	ji	jo	ju
Ka	ke	ké	ki	ko	ku
La	le	lé	li	lo	lu
Ma	me	mé	mi	mo	mu
Na	ne	né	ni	no	nu
Pa	pe	pé	pi	po	pu
Qua	que	qué	qui	quo	quu
Ra	re	ré	ri	ro	ru
Sa	se	sé	si	so	su
Ta	te	té	ti	to	tu
Va	ve	vé	vi	vo	vu
Xa	xe	xé	xi	xo	xu
Za	ze	zé	zi	zo	zu

bu
cu
du
fu
gu
hu
ju
ku
lu
mu
nu
pu
uu
u

Bla	ble	blé	bli	blo	blu
Bra	bre	bré	bri	bro	bru
Cha	che	ché	chi	cho	chu
Cla	cle	clé	cli	clo	clu
Cra	cre	cré	cri	cro	cru
Dra	dre	dré	dri	dro	dru
Fla	fle	flé	fli	flo	flu
Fra	fre	fré	fri	fro	fru
Gla	gle	glé	gli	glo	glu
Gra	gre	gré	gri	gro	gru
Pha	phe	phé	phi	pho	phu
Pla	ple	plé	pli	plô	plu
Pra	pre	pré	pri	pro	pru
Rha	rhe	rhé	rhi	rho	rhu
Spa	spe	spé	spi	spo	spu
Sta	ste	sté	sti	sto	stu
Tra	tre	tré	tri	tro	tru
Vra	vre	vré	vri	vro	vru

MONOSYLLABES,

OU MOTS D'UNE SYLLABE.

☞ Les lettres qui sont en *italique* ne se prononcent pas.

Job, club, bac, sec, cri*c*, bloc, duc, arc, parc, porc, turc, musc, bouc, zinc, ban*c*, flan*c*, fran*c*, cler*c*, tron*c*, jon*c*.

Cid, sud, ni*d*, nu*d*, cru*d*, lar*d*, bor*d*, glan*d*, gon*d*, nœu*d*, chau*d*, froi*d*, pie*d*, lai*d* sour*d*, poi*ds*, mui*d*, ver*d*.

Vif, suif, soif, chef, tuf, cerf, nerf, pouf, bœuf, neuf, œuf, cle*f*, veuf, sauf, fief.

Leg*s*, joug, bour*g*, ran*g*, étan*g*, san*g*, sein*g*, poin*g*, doi*gt*, vin*gt*, long.

Mil, vil, fil, fil*s*, vol, nul, sol, bal, mal, poil, sel, ciel, fiel, tel, quel, miel, deuil, œil, treuil, seul, cil, ail, bail, mail, gri*l*, sou*l*, pou*ls*.

Mon, don*t*, pin, main, sein, gain, cin*t*, sain*t*, sain, soin, coin, un, brin, moi*s*, moi.

Cap, cep, tro*p*, cou*p*, lou*p*, dra*p*, dar*d*, coq, cinq, sen*s*, cens, mor*s*, pu*s*, dan*s*, hor*s*, clo*s*, pri*s*, foi*s*, mai*s*, as, laps, moi*s*, bra*s*, gri*s*, cor*ps*, ver*s*, bui*s*, rein*s*, tier*s*, vis, mœurs, car, chair, air, clair, cour, cour*t*, cour*s*, pair*s*, pur, sur, fri*t*, cœur, chœur, noir, peur, fleur*s*, ours, ver, ven*t*, plan*t*, lai*t*, se*p*t, for*t*, ra*p*t, par*t*, ver*t*, Christ, di*t*, li*t*, cui*t*, fai*t*, gi*t*, rit, chan*t*, chut, brut, ar*t*, cha*t*, ra*t*, flo*t*, dot, mo*t*, ro*t*, po*t*, est, zist, zest, tro*t*, fron*t*, frui*t*, lui*t*, pui*ts*, goû*t*, rô*t*, tein*t*, quin*t*, den*t*, bu*t*, tor*t*, sau*t*, mâ*t*, mat.

Chou*x*, six, dix, pai*x*, tau*x*, peau*x* croi*x*, noi*x*, tou*x*, deu*x*, lynx.

PHRASES A ÉPELER.

A la fin des mots *m* se prononce ordinairement comme *n*, ainsi que dans les mots quand il est suivi d'une ou plusieurs consonnes, *Thym, faim, daim, dam, nom ; plomb, prompt, camp, champ.*

Job plu*t* à Dieu. Le bac es*t* à sec. Ce cric ser*t* bien. Un arc de boi*s* vau*t*-il mieu*x* qu'un arc de fer ? Le parc du bouc es*t* clo*s* et san*s* eau. Le jon*c* de mon doig*t* mi*s* dan*s* le tron*c* se per*d* par le trou. Les gon*ds* du gîte du vieu*x* son*t* fai*ts* de bon fer. Le ven*t* du sud es*t* chau*d* ; le ven*t* du nor*d* es*t* froi*d*.

Le pou*ls* lui ba*t* un peu, mais bien peu, il s'en va sou*s* peu à la mor*t*. Mon cha*t* cour*t* trè*s* bien. Il*s* son*t* cin*q* ou se*p*t, à ce que je croi*s*. Ce porc es*t* gra*s* à lar*d*. La main du fi*ls* de Loui*s* pren*d* un œuf dan*s* le ni*d* ; mai*s* vin*gt*

fois il craint et ne prend rien.— Trop de vin nuit. Le loup a faim ; il sort des bois. Le poil du tour de l'œil est court. Le joug de Dieu est doux. Sois au coin de ton feu, et ne va pas au bal ; ceux qui vont aux bals sont tôt ou tard très peu pieux. La clef est en mes mains. Le cerf a soif. Vif ou mort, prends ce vil chef de tant de gueux. Es-tu bien? Je vais tel quel. Les flots de la mer sont gros. Le mois de Mai et le mois de Juin sont les deux plus beaux de l'an. Mon fils est sain et sauf, et vit bien ; il fait ma joie. Ce juif est soûl. A bon chat, bon rat.— Par le laps du temps le fer vient à rien. La chair de l'oie est d'un bon goût. Le puits de mon

champ est à sec, il y a long-temps. Le tiers de ce blé est mûr. O nuit, que tu me plais, quand le Ciel est net, pur et clair! Je ne sais si ce que j'ai vu, est blanc ou noir. Le sens de ce mot fait voir le fond de son cœur. Il y a huit ou neuf ans qu'il est mort. Le chant du coq est fort. Le chat dort sur ce lit de camp. Chut! le rat vient et fait voir le bout de son nez au bord du trou. Ce pain a trop cuit. Tue ce chat qui a fait un vol de rôt et de chair dans le lieu où tu es. Le doigt de Dieu est là. Prends ma part de lard. Ce jet d'eau va bien haut. Tu te perds par ce mot dit en sot. Ce chien mord; le mien est doux. Je suis sûr de ce gain.

PHRASES A LIRE.

IL n'y a qu'un seul Dieu qui gouverne le ciel et la terre.

Ce Dieu récompense les bons et punit les méchans.

Les enfans qui ne sont pas obéissans ne sont pas aimés de Dieu, ni de leurs papas et mamans.

Il faut faire l'aumône aux pauvres, car on doit avoir pitié de son semblable.

Un enfant babillard et rapporteur, est toujours rebuté par tous ses camarades.

On aime les enfans dociles ; on leur donne des bonbons.

Un enfant doit être poli.

Un enfant boudeur est haï de tout le monde.

Un enfant qui est honnête et qui a un bon cœur, est chéri de tous ceux qui le connaissent.

L'enfant sage est la joie de son père.

Le lion est le roi des animaux.

L'aigle est le roi des oiseaux.

La rose est la reine des fleurs.

L'or est le premier des métaux ; il est le plus dur et le plus rare.

La baleine est le plus gros des poissons de la mer.

L'homme a cinq sens, ou cinq manières d'apercevoir ou de sentir ce qui l'environne.

Il voit avec les yeux.

Il entend par les oreilles.

Il goûte avec la langue.

Il flaire ou respire les odeurs avec le nez.

Il touche avec tout le corps, et principalement avec les mains.

Les quatre élémens qui composent notre globe sont : l'air, la terre, l'eau et le feu.—Sans air, l'homme ne peut respirer.—Sans la terre, l'homme ne peut manger.—Sans eau, l'homme ne peut boire.—Sans feu, l'homme ne peut se chauffer.

La réunion de ces quatre élémens est nécessaire à l'homme pour vivre.

C'est l'air agité qui produit les vents, qui cause les orages, les tempêtes, et qui est la source de mille phénomènes qui arrivent journellement dans l'atmosphère.

C'est la terre qui produit toutes les substances végétales dont l'homme se nourrit, ainsi que les animaux qui la couvrent; c'est au fond de la terre qu'on trouve le marbre, l'or, l'argent, le fer, et tous les autres métaux.

C'est dans l'eau, c'est-à-dire dans la mer, les fleuves, les rivières et les ruisseaux, qu'on pêche cette quantité prodigieuse de poissons de toutes grandeurs et de toutes grosseurs, qui servent d'alimens à l'homme.

C'est le feu qui échauffe la terre, qui anime et vivifie toute la nature. C'est le feu qui nous éclaire dans les ténèbres.

Les fleurs sont la parure de la terre, et l'ornement de nos demeures, qu'elles parfument de leurs odeurs agréables.

Les arbres font l'ornement de la terre.

Les principaux arbres qui portent des fruits propres à la nourriture de l'homme, sont : le pommier, le poirier, le pêcher, l'abricotier, le prunier, le cerisier, le groseillier, l'oranger, le citronnier, le noyer, &c.

Les arbres qui ne portent point de fruits propres à la nourriture de l'homme, servent à d'autres usages, et sont employés soit en bûches, soit en planches, soit d'autre manière, pour les besoins ou les agrémens de la société.

Les principaux de ces arbres sont : le chêne, l'orme, le hêtre, l'érable, le peuplier, le sapin, le pin, le buis, le saule, &c.

Les plantes que le ciel a semées sur la terre, se divisent en plantes potagères et en plantes médicinales.

Les principales plantes potagères, sont : la carotte, le navet, le chou, le panais, les raves, la laitue, le persil, la ciboule, le cerfeuil, le céleri, le poireau, l'oseille, &c.

— Partout où il y a une société, une religion est nécessaire ; les lois veillent sur les crimes publics, et la religion sur les crimes secrets.

— Les vices des parens ne déshonorent point véritablement les enfans vertueux ; et quand un homme est ce qu'il doit être on doit oublier ce que ses pères ont été.

ABRÉGÉ DE LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE.

C'est Dieu qui de rien a fait le monde pour sa gloire, et c'est lui qui le conserve et le gouverne.

Puisque Dieu a tout fait, c'est donc lui qui nous a créés et mis au monde, et il ne nous a créés que pour le connaître, l'aimer, le servir en ce monde, et jouir éternellement de lui en l'autre.

Dieu est un esprit infiniment parfait ; il a toujours été ; il n'a jamais eu de commencement, et il n'aura jamais de fin.

Dieu est partout ; mais nous ne le voyons pas, parce que c'est un pur esprit que nous ne pouvons voir des yeux du corps. Il voit tout, même les plus secrètes pensées de nos cœurs.

Il n'y a qu'un Dieu en trois personnes, qui sont : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Le Père est Dieu ; le Fils est Dieu ; le Saint Esprit est Dieu ; cependant ces trois personnes ne sont qu'un seul et même Dieu ; parce qu'elles n'ont qu'une même nature et une même divinité : elles sont égales en toutes choses, de sorte que le Père n'est ni plus

grand ni plus puissant que le Fils et le Saint Esprit, et le Fils et le Saint Esprit plus grands et plus puissans que le Père. Celle des trois personnes qui s'est faite homme pour nous, c'est la seconde personne, qui est le Fils de Dieu. Le Père et le Saint Esprit ne se sont point faits hommes, parce qu'il n'y a que le Fils qui ait uni substantiellement à sa personne la nature humaine.

C'est le Fils de Dieu qui s'est fait homme, et non le Père et le Saint Esprit, parce qu'il était convenable que le monde fût réparé par celui qui l'avait fait. Se faire homme, c'est prendre un corps et une âme comme nous.

Le Fils de Dieu n'a pas toujours été homme ; mais il a toujours été Dieu. En se faisant homme, il n'a pas cessé d'être Dieu ; il est Dieu et homme tout ensemble, et le sera éternellement. Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ Notre Seigneur.

Jésus-Christ, comme Dieu, a toujours été ; mais, comme homme il n'a pas toujours été ; il n'est venu au monde qu'environ quatre mille quatre ans après la création.

Jésus Christ, comme Dieu, est partout ; et comme Dieu fait homme, il est au ciel et au saint-sacrement de l'autel. En tant que

Dieu, Jésus Christ est fils de Dieu le Père dans l'éternité ; mais en tant qu'homme, il est le fils de la Vierge Marie dans le tems. Le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge Marie n'est qu'une même personne et un même J. C. C'est le Saint Esprit qui a formé le corps de J. C. dans le sein de Marie.

Le fils de Dieu s'est fait homme pour nous racheter de l'enfer et du péché ; et c'est en mourant pour nous sur la croix qu'il nous a rachetés ; sans cela nous étions tous perdus par le péché d'Adam notre premier père. Ce péché d'Adam, qu'on nomme péché originel, fait que nous sommes conçus et que nous naissons dans le péché.

C'est le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge, vingt-cinquième jour de mars, que le fils de Dieu s'est fait homme : il est né le jour de Noël en la ville de Bethléem, dans une étable. Il a été circoncis et nommé Jésus le premier jour de l'année, huit jours après sa naissance. Jésus signifie Sauveur. Jésus fut adoré des Mages ou des Rois le sixième jour de janvier.

Jésus-Christ jusqu'à trente ans a vécu dans la retraite, la prière et le travail. Les trois dernières années de sa vie il a prêché l'Evangile, vivant pauvrement et faisant de grands miracles et du bien à tout le monde.

Le jeudi saint, veille de sa mort et passion, il institua le Sacrement de l'Eucharistie. Il mourut le lendemain par le cruel supplice de la croix ; et le jour de Pâques, trois jours après sa mort, il ressuscita.

A son exemple tous les hommes, bons et mauvais, ressusciteront un jour pour comparaître au dernier jugement de Dieu, après lequel les justes iront au ciel en corps et en âme pour régner et être à jamais bienheureux avec J.-C. Les méchans descendront en enfer en corps et en âme pour être tourmentés éternellement par les démons.

Outre le paradis et l'enfer, il y a un troisième lieu, le purgatoire, où vont après la mort les âmes de ceux qui, étant décédés dans la grâce de Dieu, n'ont pas achevé de satisfaire à sa justice.

Toutes les choses que nous venons de voir, nous devons les croire sans aucun doute, parce que c'est Dieu, vérité suprême, qui les a révélées à l'Eglise.

L'Eglise est l'assemblée des fidèles, qui, sous la conduite des pasteurs légitimes, ne font qu'un même corps dont J.-C. est le chef invisible, et le Pape, son vicaire, le chef visible.

Les marques de la véritable Eglise sont qu'elle est Une, Sainte, Catholique et

Apostolique ; Une, en ce que tous ses enfans sont unis par la profession d'une même foi ; Sainte, en ce que sa doctrine et ses sacremens sont saints et qu'il n'y a de Saints que chez elle ; Catholique, en ce qu'elle est répandue par tout le monde, et Apostolique, en ce qu'elle a été fondée par les apôtres et enseigne encore la doctrine des apôtres qui l'avaient reçue de J.-C. Cette Eglise étant tous les jours assistée par le Saint Esprit ne peut jamais se tromper ni enseigner l'erreur.

J. C. est monté au ciel le jour de l'Ascension, quarante jours après sa résurrection ; et dix jours après il a envoyé le Saint Esprit à son Eglise.

Quoique monté au ciel, J. C. est encore sur la terre au Saint Sacrement de l'autel ; et pour cela il ne quitte pas le ciel ; il se trouve en même temps au ciel, et au Saint Sacrement de l'autel sous les espèces du pain et du vin. Ces merveilles s'opèrent par la toute puissance de Dieu.

J.-C. a institué pour notre sanctification sept Sacremens, qui sont : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

Le Baptême est un Sacrement qui efface le péché originel, nous fait chrétiens, enfans de Dieu et de l'Eglise.

La Confirmation est un Sacrement qui nous donne le Saint Esprit avec l'abondance de ses grâces pour nous rendre parfaits chrétiens et nous faire confesser la foi de J.-C. même au péril de notre vie.

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de J.-C. sous les espèces du pain et du vin.

La Messe où se fait l'Eucharistie, est le sacrifice non sanglant du corps et du sang de J.-C. que l'Eglise offre à Dieu, sous les apparences du pain et du vin ; ainsi c'est une continuation du sacrifice de la croix.

Il faut assister au saint sacrifice de la Messe avec modestie, attention et dévotion.

La pénitence est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

Pour bien recevoir le Sacrement de Pénitence, il faut : 1o. examiner sa conscience ; 2o. avoir un grand regret d'avoir offensé Dieu ; 3o. prendre une ferme résolution de changer de vie et de ne plus retomber dans le péché ; 4o. confesser tous ses péchés à un prêtre approuvé ; 5o. enfin faire la pénitence imposée par le confesseur.

L'Extrême-Onction est un Sacrement établi pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

L'Ordre est un Sacrement qui donne le pouvoir de faire les fonctions ecclésiastiques, et la grâce de les faire dignement.

Le Mariage est un Sacrement qui unit l'homme et la femme pour vivre saintement ensemble et élever chrétiennement leurs enfans.

Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu,

Il y a deux sortes de péchés, le péché originel et le péché actuel.

Le péché originel est celui qui vient d'Adam, dans lequel nous sommes conçus et avec lequel nous naissons.

Le péché actuel est une pensée, une parole ou une action contre la loi de Dieu par notre propre volonté.

Il y a deux sortes de péchés actuels, le péché mortel et le péché véniel.

Le péché mortel est une désobéissance à la loi de Dieu en choses importantes avec un parfait consentement. Il donne la mort à l'âme en lui ôtant la grâce de Dieu, et la rend digne de la damnation éternelle. Un seul péché mortel suffit pour nous damner.

Le péché véniel est une désobéissance à la loi de Dieu en choses légères. Ce péché met obstacle aux grâces de Dieu, refroidit l'âme dans la charité et la dispose au péché mortel.

Il y a sept péchés ou vices capitaux, ainsi nommés, parce que d'eux proviennent tous les autres péchés ou vices; savoir, l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

L'Orgueil est un amour déréglé de soi-même.

L'Avarice est un amour déréglé des biens temporels.

L'Impureté est un amour déréglé des plaisirs de la chair et des sens.

L'Envie est une tristesse du bien de notre prochain, en tant que nous croyons que son bien diminue le notre.

La Gourmandise est un amour du plaisir dans le boire et le manger.

La Colère est un mouvement de l'âme qui nous porte à la vengeance.

La Paresse est un amour déréglé de son repos, et une négligence pour les devoirs de son état.

La grâce est un don surnaturel qui nous est accordé par les mérites de J.-C. pour opérer notre salut.

La prière est une élévation de notre cœur et de notre esprit à Dieu pour lui rendre nos devoirs et lui demander nos besoins.

La vertu est un don de Dieu qui nous donne le pouvoir de pratiquer le bien.

Il y a deux sortes de vertus, les vertus théologales et les vertus morales.

Les vertus théologales sont : la Foi, l'Espérance et la Charité.

La foi est une vertu par laquelle nous croyons fermement en Dieu, et à tout ce qu'il a révélé à son Eglise.

L'espérance est une vertu par laquelle nous désirons Dieu comme notre souverain bien, et attendons de sa bonté les moyens nécessaires pour arriver à lui.

La charité est une vertu par laquelle nous aimons Dieu plus que toutes choses, et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Les vertus morales sont : la prudence, la justice, la force et la tempérance.

La prudence enseigne ce qu'il faut faire, et ce qu'il faut éviter.

La justice nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient.

La force donne à l'âme de la fermeté pour supporter avec constance les afflictions de cette vie.

La tempérance règle l'usage que nous devons faire des plaisirs et des biens de cette vie.

Pour pratiquer ces vertus d'une manière méritoire pour le ciel, nous avons besoin de la grâce de Dieu.

Huit choses, qu'on appelle les huit Béatitudes, rendent l'homme heureux, savoir :

1°. Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Par pauvres d'esprit on entend, 1°. Les humbles. 2°. Les pauvres qui vivent contens de leur état. 3°. Les riches qui sont détachés de leurs richesses.

2°. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Par doux on entend ceux qui n'ont point d'amertume, qui ne sont point querelleurs, qui n'aiment point à se plaindre et à murmurer.

3°. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés : c'est à dire, 1°. Ceux qui gémissent de leurs propres péchés ou des péchés des autres. 2°. Ceux qui mènent une vie pénitente. 3°. Ceux qui souffrent pour l'amour de Dieu les afflictions de cette vie.

4° Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés ; c'est à dire, ceux qui souhaitent avec ardeur d'être justes et agréables à Dieu, et qui travaillent à s'avancer dans la perfection.

5°. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde ; c'est à dire, ceux qui assistent leur prochain autant qu'ils le peuvent, dans ses besoins

spirituels et corporels ; qui supportent ses défauts et les excusent ; ceux qui pardonnent les injures.

6°. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parcequ'ils verront Dieu : c'est à dire, ceux qui ont le cœur détaché de tout péché, et qui travaillent à réprimer la concupiscence.

7°. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu ; c'est à dire, ceux qui sont maîtres de leurs passions, qui vivent en paix avec eux mêmes, avec leur prochain, avec Dieu, et qui tâchent de procurer aux autres cette même paix.

8°. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux ; c'est à dire, ceux qui sont haïs, maltraités, calomniés, méprisés pour la vérité, pour la justice, ou parce qu'ils font leur devoir.

Il y a sept dons du Saint Esprit, savoir : la Sagesse, la Science, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Piété et la Crainte de Dieu.

La Sagesse nous détache du monde et nous attache à Dieu.

La Science nous montre le chemin qu'il faut suivre, et les dangers qu'il faut éviter pour arriver au ciel.

L'Intelligence nous fait comprendre les vérités et les mystères de la religion.

Le Conseil nous fait choisir ce qui contribue le plus à la gloire de Dieu et à notre salut.

La Force nous fait surmonter courageusement tous les obstacles et toutes les difficultés qui s'opposent à notre salut.

La Crainte de Dieu nous inspire pour Dieu un respect mêlé d'amour, et nous fait appréhender de lui déplaire.

Il y a sept œuvres de miséricorde corporelle, savoir : 1°. Donner à manger à ceux qui ont faim ; 2°. Donner à boire à ceux qui ont soif ; 3°. Vêtir les nuds ; 4°. Racheter les captifs ; 5°. Visiter les malades ; 6°. Loger les pélerins ; 7°. Ensevelir les morts.

Il y a aussi sept œuvres de miséricorde spirituelle, savoir : 1°. Corriger les méchans ; 2°. Instruire les ignorans ; 3°. Donner conseil à ceux qui en ont besoin ; 4°. Prier pour les pécheurs ; 5°. Consoler les affligés ; 6°. Supporter en paix les injures ; 7°. Pardonner les offenses.

Les principaux Mystères de la Religion sont : 1°. Le Mystère de la Sainte Trinité, c'est à dire, un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint Esprit ; 2°. De l'Incarnation, c'est à dire, le Fils de Dieu fait homme pour nous ; 3°. de la Rédemption, c'est à dire, le Fils de Dieu mort en croix pour nous.

Il y a quatre fins de l'homme, savoir : la Mort, le Jugement, le Paradis et l'Enfer.

Un Chrétien est celui qui, étant baptisé, croit et fait profession de la doctrine chrétienne. La vie chrétienne consiste, 1°. A croire en Dieu ; 2°. A espérer en sa miséricorde ; 3°. A aimer Dieu sur toutes choses et le prochain comme soi-même ; 4°. A garder ses commandemens ; 5°. A faire pénitence ; 6°. A travailler sérieusement et continuellement à son salut.

La marque d'un Chrétien est le signe de la croix.

Nous faisons le signe de la Croix sur nous pour marquer que toutes nos actions doivent être consacrées aux trois personnes divines, et que nous devons être les disciples de J.-C. crucifié.

La doctrine chrétienne est celle que notre Seigneur J.-C. a enseignée à ses apôtres, et que ses apôtres ont enseignée aux fidèles.

Il faut savoir la doctrine chrétienne pour être sauvé. Ceux qui ne la savent pas, périront pour l'éternité. Ceux qui la savent et la pratiquent, seront éternellement heureux. Ceux qui la savent, la pratiquent et l'enseignent aux autres, dit J.-C. seront grands dans le royaume du ciel. C'est principalement au cathéchisme qu'on enseigne la doctrine

chrétienne ; ainsi ceux qui ne sont pas suffisamment instruits des vérités de la religion, sont obligés d'assister au catéchisme.

Le catéchisme est une instruction familière où l'on apprend à connaitre Dieu et à le servir. On doit aller au catéchisme avec désir d'en profiter, y être attentif, retenir et surtout pratiquer ce qu'on y a appris ; car le serviteur, dit J.-C. qui aura connu la volonté de son maître, et ne l'aura pas accomplie, sera puni sévèrement.

Ce n'est que par le bien qu'on plait à Dieu; ceux qui le font, lui sont chers; mais il hait ceux qui font le mal : sa main est sur eux, et tôt ou tard il leur rend mal pour mal. O mon Dieu, qu'on est donc fou, quand on vit mal ! Oui, mon fils ; car sur le champ on perd la paix du cœur qui dit : " Qu'as-tu fait ? Tu as fait le mal ; eh bien ! Dieu te hait ; mais ce n'est pas tout : le ciel n'est plus pour toi, et si tu meurs dans le mal que tu as fait, des maux sans fin sont pour toi dans le lieu de peine où Dieu tient tous ceux qui en leur vie ont fait le mal et y sont morts. Veux-tu donc jouir de la paix et de la joie tous les jours ? Ne fais point le mal, mais le bien ; sois à

ton Dieu, et sers-le lui seul tous les jours de ta vie.

Ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs de ce monde ne sont capables d'étancher en nous cette soif du bonheur pour lequel nous nous sentons faits. Pourquoi cela ? C'est que nous sommes créés pour Dieu, et que lui seul étant la source de tous les biens, lui seul aussi peut pleinement remplir nos désirs. Salomon nous fournit un exemple propre à démontrer cette vérité. Voici comme il s'exprime à ce sujet. « J'ai été roi, et j'ai dit dans mon cœur : je me livrerai aux plaisirs, et je jouirai de tout ce que les hommes estiment et recherchent. En conséquence je me suis bâti de superbes palais ; j'ai construit des jardins spacieux où j'ai rassemblé tout ce que l'art et la nature ont de plus capable de charmer et ravir. Après avoir ramassé d'immenses trésors, je me suis entouré de nombreux serviteurs toujours prêts à m'obéir au premier clin d'œil ; j'ai fait venir à ma cour les plus habiles musiciens, afin de récréer mes oreilles par la mélodie de leurs voix et de leurs concerts. Chaque jour ma table a été servie richement en vaisselle d'or

et d'argent travaillés avec un art beaucoup au-dessus de ce qu'on peut dire et penser même ; les mets les plus exquis, les plus variés et les mieux préparés ont été mon aliment journalier. En un mot, j'ai surpassé en richesses tous les rois qui m'avaient précédé ; et tout ce que mes yeux ont désiré, je ne le leur ai pas refusé." O l'homme heureux, dites-vous sûrement à ce récit! Mais, hélas! quelle est votre erreur ! Ecoutez en effet ce qu'ajoute cet homme si heureux : "En tout ce que j'ai eu de biens et goûté de plaisirs, je n'ai trouvé que vanité et peine d'esprit, et que rien n'est permanent sous le soleil. Oui, vanité des vanités ; et tout n'est que vanité, excepté servir, craindre et aimer Dieu et observer ce qu'il commande ; c'est là tout l'homme."

Puis donc, mon enfant, que vous ne pouvez être heureux en ce monde et en l'autre qu'en servant et aimant Dieu, votre créateur et votre Seigneur, consacrez-vous à lui dès votre tendre jeunesse ; rien ne saurait lui plaire plus que l'offrande des prémices de votre cœur encore innocent. Non, n'attendez pas la vieillesse pour vous donner à Dieu.— Si vous commenciez par servir le monde,

le diable et vos passions, n'auriez-vous pas honte, lorsque vous ne seriez plus bon à rien pour le monde, de dire à votre Dieu: "Seigneur, comme je savais que vous êtes bon, j'ai jusqu'ici écouté mes penchans déréglés, et je me suis livré sans scrupule à tous les plaisirs criminels du monde, que vous avez maudit. Maintenant que le monde me rejette et que je ne peux plus me livrer à mes passions, je vous donne mon cœur. Ce cœur, rebut du monde, est un présent assez digne de vous. Acceptez-le, je vous prie, et daignez, après ma mort, qui n'est pas loin sans doute, m'admettre dans le séjour de votre gloire." Dites au contraire dès à présent à Dieu ce que lui disait souvent Saint Ignace de Loyola: "Recevez, Seigneur, l'offrande que je vous fais de ma liberté, de ma mémoire, de mon esprit et de ma volonté. Vous m'avez donné tout ce que j'ai, tout ce que je possède; je vous le rends et le soumets à votre divine volonté, afin que vous disposiez de moi. Accordez-moi seulement votre amour et votre grâce: avec cela je suis assez riche, et je ne demande plus rien."

PRIÈRES DU MATIN.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Mettez-vous en la présence de Dieu.
Adorez son Saint Nom.

Très-Sainte et très auguste Trinite, Dieu seul en trois personnes ; je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec les sentimens de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dûs à votre souveraine majesté.

Remerciez Dieu des grâces qu'il vous a faites, et offrez-vous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines ; bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formez la résolution d'éviter le péché, et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je pourrai à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous ; et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite ncèrement de me corriger.

Demandez à Dieu les grâces qui vous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse ; je ne puis rien sans le secours de votre grâce ; ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira m'envoyer.

Dites ensuite le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, le *Confiteor*, en latin ou en français ; les Commandemens de Dieu et de l'Eglise.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la Sainte Eglise Catholique croit et enseigne, parce que c'est vous qui l'avez dit et que vous êtes la vérité même.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandemens en ce monde, et d'être récompensé dans l'autre.

Acte d'Amour ou de Charité.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Acte de Contrition

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplait ; pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur : je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

INVOCATION

à la sainte Vierge, au bon Ange et au saint Patron.

Sainte Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandemens de mon Dieu.

Grand saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

PRIERE POUR L'ANGELUS.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto. Ave Maria, &c.

Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundùm verbum tuum. Ave, &c.

Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ave Maria, &c.

Ora pro nobis Sancta Dei Genitrix ; ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.—Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde : ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIÈRES DU SOIR.

✝ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu.
Adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu ! avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même ; j'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon ; je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu ! pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité, vous m'avez tiré du néant ; vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs : hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés

Source éternelle de lumières, Esprit saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché ; faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu ! que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis *envers Dieu :*— Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, juremens, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugemens téméraires, mépris, haine, jalousie, désir de vengeance, querelles, emportemens, imprécations, injures, médisance, railleries, faux rapports, dommages aux biens et à la réputation, mauvais exemple, scandale ; manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes : Vanité, respect humain, mensonges ; pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté ; intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle ; paresse à remplir les devoirs de notre état.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion, et pénétré de douleur à la vue de mes fautes, je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu ! ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude, je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ; mais puisque j'ai été assez malheuréux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par de nouveaux efforts pour vaincre mes mauvaises habitudes et me corriger de tant d'im-

perfections. Je renonce pour toujours au péché, à l'occasion du péché et surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Credo, Confiteor, &c. les actes de foi, d'espérance, &c. les commandemens de Dieu et de l'Eglise.

Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints.

Bénissez, ô mon Dieu! le repos que je vais prendre, pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivans, et pour les fidèles trépassés.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parens, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis; secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisans; convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire; mettez fin à leurs peines, et donnez-leur le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

Prière de S. Ephrem à la Ste. Vierge.

Ne m'abandonnez jamais, ô Mère de miséricorde! aidez-moi pendant les jours de mon pélérinage, et gar-

des mon âme à l'article de ma mort ; éloignez les démons, chassez ces esprits de tenèbres ; mais surtout au terrible jugement, ne souffrez pas que votre pauvre serviteur soit séparé de vous pour jamais. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, nous avons transgressé votre loi, et nous n'avons pas observé vos commandemens. Nous vous en demandons pardon, et nous vous protestons à la fin de cette journée que nous les observerons tous dorénavant. C'est pour cela que prosternés aux pieds de votre majesté nous allons les rectifier, afin que votre loi soit tellement dans nos esprits et dans nos cœurs qu'elle nous serve de règle en toutes nos actions. C'est la grâce que nous vous supplions de nous accorder, lorsque nous réciterons les dix commandemens que vous nous avez donnés.

Mon Dieu, nous vous offrons le repos que nous allons prendre en l'honneur du repos éternel que vous prenez en vous même, en votre Fils, en votre Saint Esprit, en la très Sainte Vierge, en vos Saints Anges et en tous les Saints du Ciel et de l'Eglise.

Mon Seigneur-Jésus, nous vous offrons notre sommeil en l'honneur et en union de votre sommeil, de votre mort, de votre sépulture ; et notre réveil de demain en l'honneur et union de vos réveils et de votre sainte résurrection ; nous adorons vos saintes dispositions en l'un et l'autre, et nous vous demandons très humblement la grâce d'en avoir de semblables. Ainsi soit-il.

Après quoi il faut se déshabiller en silence, et se coucher modestement après avoir pris de l'eau bénite, faire le signe de la croix et s'endormir, pensant à la mort, au repos éternel, à la sépulture de Notre Seigneur, ou à d'autres choses semblables.

FIN.

les dé-
tout au
pauvre
soit-il.

et nous
s vous
la fin
oréna-
eds de
votre
cœurs
C'est
order,
e vous

us al-
vous
nt Es-
ges et

som-
il, de
e de-
votre
posi-
s très
Ainsi

cou-
faire
mort,
r, ou

37576